

pouvoir passer outre ; mais un bâton lui fut rompu sur le bras. Il eût bien voulu qu'on lui eût ôté la vie pour Jésus-Christ ; mais Dieu, qui veut se servir de lui, le réserve à autre chose¹. »

Et dans une autre lettre écrite à une supérieure de la Visitation de Tours : « Quoique la persécution ait été grande chez les Hurons, on n'a pas laissé d'y baptiser plus de douze cents personnes ; et quant aux sauvages de ces quartiers-ci, ceux qui ne sont pas baptisés ont honte de paraître en public. C'est une chose ravissante de voir tous nos révérends Pères prodiguer leur vie pour attirer tous ces peuples au troupeau de Jésus-Christ. C'est à qui ira aux lieux les plus éloignés et les plus dangereux, où il n'y a aucun secours humain. Les souhaits qu'on leur fait ici les uns pour les autres sont : « Allez, nous sommes « ravis que vous alliez dans un lieu d'abandonne-
« ment. Oh ! plutôt à Dieu qu'on vous fendît la tête
« d'un coup de hache ! » Mais eux répondent : « Ce
« n'est point assez, il faut être écorché et brûlé, et
« souffrir tout ce que la férocité des plus barbares
« peut inventer de plus cruel. Nous souffrirons tout
« cela de bon cœur pour l'amour de Dieu et pour le
« salut des sauvages. — Si cela arrive, leur dit-on,
« nous en chanterons le *Te Deum*. » Je disais au
Père Ragueneau, à qui on avait rompu un gros bâton sur le bras : « Hé bien ! mon Père, cela n'est-il pas
« bon, et n'êtes-vous pas bien aise d'avoir été si bien

¹ Lettre à un de ses parents, du 4 septembre 1640.